

JEAN-CHARLES EUSTACHE

jeancharleseustache.com
contact@jeancharleseustache.com

GALERIE BENOIT LECARPENTIER
www.benoitlecarpentier.com

GALERIE CLAIRE GASTAUD
www.galerie-gastaud.com

JEAN-CHARLES EUSTACHE

Né en 1969, vit et travaille à Clermont-Ferrand

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011

Schlummert ein, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand

2010

Farewell, Galerie Benoît Lecarpentier, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011

Juste au bord ou les vagues, Galerie Benoît Lecarpentier, Paris

2009

« *Candies* », Le Grand Atelier, ESACC, Clermont-Ferrand

SLICK 2009, Galerie Claire Gastaud, Paris

Latitudes 2009, Hôtel de ville de Paris

Parcours d'Art Contemporain 2009, *Fontenay-le-Comte*

2008

SHOWROOM 2008, Galerie In Extenso, Clermont-Ferrand,

REcollection, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand

2007

XS PARIS, Fondation d'Entreprise Ricard, commissaire *Elisabeth Wetterwald*

XS, Galerie Espace Mica, Rennes, commissaire *Elisabeth Wetterwald*

DOCKS ART FAIR 07, Le Petit Jaunais, Lyon

2005

Ham & Cheese, *Glassbox*, Paris,

commissaires : Pierre Ardouvin, Elisabeth Wetterwald

Du bist hier (pour l'instant), Kunstraum kreuzberg / Bethanien, Berlin

commissaire : Christelle Familiari

Les enfants du Sabbat 6, Centre d'Art Contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers

commissaire : Frédéric Bouglé

2004

Première, Centre d'Art Contemporain, Meymac

COLLECTIONS PUBLIQUES

2011

Frac Auvergne

2010

Fond National d'Art Contemporain.

2006

Clermont Communauté

FORMATION

2004

Diplôme National Supérieur d'art Plastique, Ecole Supérieure d'Art de Clermont-Ferrand.



Serre. Peinture acrylique sur carton, 52 x 90,8 cm. 2002.
Collection privée.



En chantier. Peinture acrylique sur carton, 25 x 32,5 cm. 2003
Collection privée.



Vêtements au vent. Peinture acrylique sur carton, 25 x 32,5 cm. 2004.
Collection privée.



Nocturne. Peinture acrylique sur bois, 122 x 120 cm. 2005.
Collection privée.



Ham & Cheese, Paris Glassbox, juin 2005



Haunted House. Peinture acrylique sur toile, 40 x 40 cm. 2007.
Collection privée.



MARS IS HEAVEN. Peinture acrylique sur toile, 40 x 40 cm. 2007.
Collection privée.



Avril_7. Peinture acrylique sur médium, 10x15 cm. 2007.



No work can stand. Peinture acrylique sur toile, 30 x 30 cm. 2008.
Collection privée.



Animate the trivial days. Peinture acrylique sur toile, 19 x 24 cm. 2008.
Collection privée.



Red House. Peinture acrylique sur toile, 14 x 18 cm. 2008.
Collection privée.



I need no other thing. Peinture acrylique sur toile, 19 x 24 cm. 2008.
Collection privée



Patient. Peinture acrylique sur toile, 33 x 41 cm. 2009.
Collection privée.



Some ghastly fright come up ! Peinture acrylique sur toile, 150 x 200 cm. 2009.
Collection privée



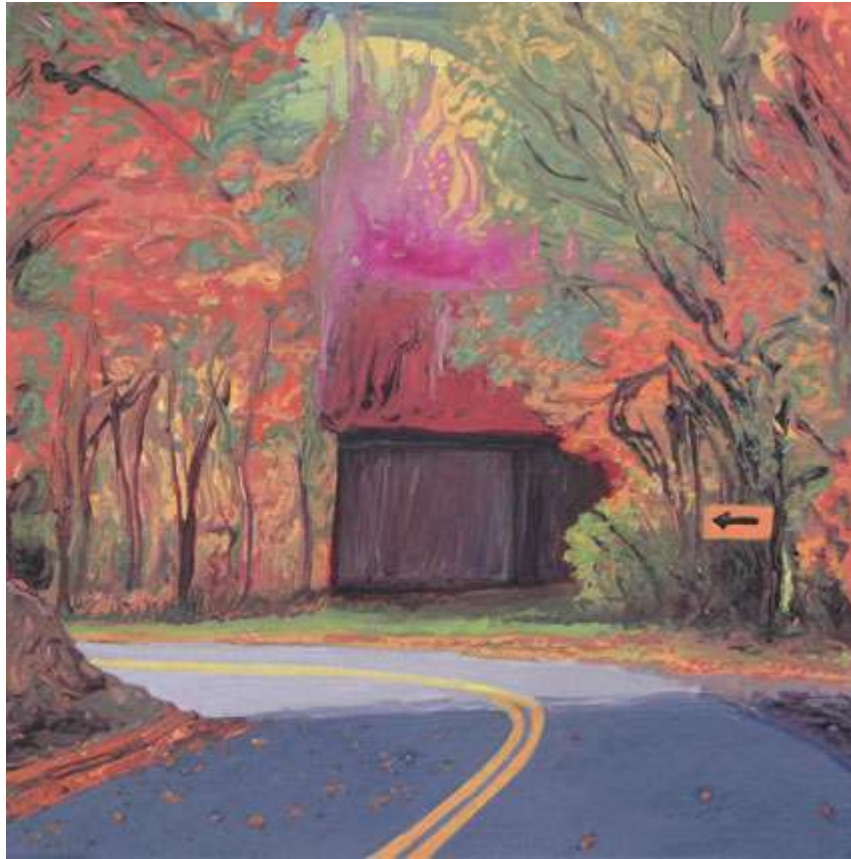
Into our first world. Peinture acrylique sur bois, 30 x 40 cm. 2009.
Collection privée.



Who shall remember my house? Peinture acrylique sur toile, 19x27 cm. 2010.
Collection privée.



I remember. Peinture acrylique sur bois, 30 x 40 cm. 2009.
Collection privée.



I'm here, or there, or elsewhere. Peinture acrylique sur toile, 30x30 cm. 2010.
Collection privée.



Like a series of promises. Peinture acrylique sur toile, 22 x 27 cm. 2009.
Courtesy galerie Benoît Lecarpentier.



A full, and perfect time. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010.
Collection privée.



Farewell. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010.
Collection privée.



The whole earth is our hospital. Peinture acrylique sur toile, 19x24 cm. 2010.
Collection privée.



The sky leans on me. Peinture acrylique sur toile, 30 x 30 cm. 2009.
extrait du polyptyque "**A kind of valediction**", 2009-2010
Collection Fond National d'Art Contemporain.



Now that we've been round the village. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010
Courtesy galerie Claire Gastaud.



I wondered which would miss me least. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010
Courtesy galerie Claire Gastaud.



I heard a fly buzz when I died. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2011.
Courtesy galerie Claire Gastaud.



No Ey could find the place. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010.
Courtesy galerie Claire Gastaud.



A mighty afternoon. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010.
Collection privée.



Potluck dinner. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010.
Collection privée.



This passive place. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010.
Collection privée.



Here we shall meet and remember the past. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2011
Courtesy galerie Claire Gastaud.



This is the way the world ends. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010
Courtesy galerie Claire Gastaud.



The only secret is the dust. Peinture acrylique sur toile, 22x27 cm. 2010
Collection privée.



No. Peinture acrylique sur bois, 24 x 30 cm. 2011.
Courtesy galerie Benoît Lecarpentier.



Red arrow. Peinture acrylique sur bois, 24 x 30 cm. 2011.
Courtesy galerie Benoît Lecarpentier.



Black blood in our veins. Peinture acrylique sur bois, 24 x 30 cm. 2011.
Collection privée.

« Drowning is not so pitiful as the attempt to rise. »*
(texte paru dans le magazine Dazibao n 3)

Certains tableaux de Jean-Charles Eustache, de taille plutôt réduite (19 x 24 cm), font fugacement penser à une de ces cartes postales mal conservées, à moitié déchirées, délavées par le temps, mais que l'on garde parce qu'elle nous rappelle nostalgiquement ces lointaines et heureuses grandes vacances à la montagne que l'on croyait bêtement éternelles.

Mais en les observant vraiment, attentivement, on s'aperçoit qu'il n'en est rien : la maison, même si elle est grande et belle, semble désolée, délaissée, voir hantée. Les couleurs ne sont pas passées, elles sont sciemment désaturées. L'image n'a pas été déchirée, arrachée, mais elle est happée par le fond : c'est celui-ci, blanc comme la toile, qui « dégouline » sur la maison, un peu pour nous rappeler qu'il s'agit d'une peinture, beaucoup pour distancier le sujet de son environnement, pour fragmenter ce qui aurait pu être un paysage de carte postale, et en étudier précisément un périmètre, une zone.

Zone après zone, tableau après tableau, celles-ci deviennent flottantes, l'état des lieux quasi obsessionnel. Le bord de la route devient plus parlant que la direction, la maison et sa réalité physique deviennent plus pertinentes que son projet, ou même son environnement, dans le témoignage de l'état du rêve socioculturel que cette maison incarne.

Lorsque Jean-Charles Eustache (dé)peint le chantier avorté d'un rêve de propriété (l'enfantin do mi si la do ré), à savoir une maison si grande et si chère qu'elle n'a jamais été ni terminée ni habitée, c'est pour en souligner la vanité, c'est pour en peindre une vanité. Il n'est pas question de mettre alors en image une quelconque mythologie immobilière, ni de fantasmer un univers morbide et gothique de fantômes et de sorcières, mais bien de peindre un monde en déliquescence. La réalité sans fard. Chacune de ces maison est un « hôtel Overlook** », les rêves qui les ont bâties ne reflètent pas la tangibilité rugueuse de notre monde, devenu futile et vaniteux, qui se désagrège d'un glissement progressif et consenti.

Thomas DAVID

*extrait d'un poème d' Emily Dickinson : « se noyer est moins pitoyable que tenter de faire surface »

** l'hôtel dont Jack Nicholson devient le gardien dans « Shining »



CANDIES

Grand Atelier - Ecole Supérieure d'Art de Clermont-Communauté

Une manière d'ailleurs

Jean-Charles Eustache vit à Clermont-Ferrand mais on le croirait presque américain. On l'imagine volontiers dessiner les décors d'une série télévisée de banlieue californienne, chercher le sapin de Douglas dans les forêts du Montana, réaliser des plans d'études d'une maison de la prairie à Chicago, écumer les zones résidentielles du Maine, photographier les architectures créoles de la Nouvelle-Orléans, repérer les drive-in abandonnés de l'Ohio. On l'imagine partout, partout sillonner le cœur de ce pays qui transpire dans sa peinture. Et curieusement, s'il est un voyage qui va compter pour lui, c'est la Guadeloupe en 2006, son pays natal. Cette année-là, le motif de la maison s'installe. Sa tante l'emmène voir des habitats privés à moitié construits, squattés par des ouvriers clandestins, « des lieux entre deux temps, des peaux mortes déjà envoutées, des vanités ».1 Les maisons abandonnées de Pointe-à-Pitre ne sont pas si différentes de celles désertées par la crise dans la banlieue de Détroit. À son retour, Eustache peint de mémoire ces maisons au style colonial, déstructure leur assise architecturale, propage les coulures et brouille les couleurs. Dans la série « Avril », il dépouille l'habitat jusqu'à ne laisser que l'empreinte d'une fondation, une dalle de béton au sol encastrée dans une végétation sauvage.

Lorsqu'il regarde une série ou un film, l'artiste suit attentivement les mouvements de la caméra, surtout au début quand elle zoome sur la maison de famille et ses habitants à l'image de la façade, solides et immaculés. Les peintures d'Eustache sont souvent des vues d'extérieur, elles optent pour un cadrage frontal et pudique, une étude de cas qui ne franchirait pas la clôture. Ce n'est pas l'action qui retient l'artiste mais le moment de relâche après l'incident. L'intrigue s'apaise et pourtant, le décor respire encore le conflit. Certaines peintures portent parfois le nom des victimes qui ont péri dans les lieux, Sarah, Rex, Dolores, Paul. L'architecture est une émotion qu'Eustache représente à l'état de latence. Il trouve les maisons rurales des peintres régionalistes américains des années 1930 inquiétantes, sans parler du cottage anglais, le choix de la palette de couleurs, la géométrie du jardin, la perfection de l'aménagement intérieur, une « précision diabolique » selon lui.

À l'occasion de la série réalisée pour son exposition au Grand Atelier, Eustache travaille pour la première fois sur de grands formats, à la mesure d'un sujet lui aussi américain, le parc d'attraction ou parc à thème. De la maison en pain d'épices de Santa's village en Californie au chalet du père Noël du parc Storybook Land dans le New Jersey, Eustache introduit (là aussi pour la première fois) des figures humaines aux visages effacés, libres d'incarner la mélancolie des titres, empruntés aux poèmes d'Emily Dickinson (« And yet, I was a living Child », « Some ghastly fright come up », « The past is such a curious creature »...). L'artiste recherchait le type de maison sur laquelle on tombe quand le protagoniste d'un conte est perdu dans les bois, une architecture dite du réconfort (« architecture of reassurance ») qui renvoie aux stratégies de Disney depuis le milieu des années 1950. Là encore, Eustache parvient à capter la charge affective et symbolique des lieux. Gaston Bachelard considérait la maison, en particulier la maison natale, comme le lieu de concentration d'un réseau signifiant d'images, de souvenirs, d'onirisme. Selon lui, la maison est un être vertical « de la rationalité du toit à l'irrationalité de la cave ».2 Les maisons d'Eustache sont au contraire des êtres horizontaux, encore imprégnées de la mémoire d'un travelling qui passant lentement de la gauche vers la droite de l'écran fait défiler la bordure de la route, la clôture blanche, le jardin, la véranda, l'évier de la cuisine, le téléphone jusqu'au fauteuil de cuir dans le salon. Des êtres horizontaux qui ne se dressent pas vers le ciel (toujours inachevé dans ses tableaux) mais suivent les yeux rivés à terre la ligne de l'horizon.

Florence Ostende

1. Entretien avec l'artiste, septembre 2009.

2. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris : Presses Universitaires de France, 1957, p.35.